

Notez bien que cet extrait vient d'un compte-rendu évidemment contrôlé par le Père Lalande.

Plus loin, dans le même sermon, nous avons trouvé ceci qui paraît parfaitement s'appliquer à l'attitude du RÉVEIL vis-à-vis l'honorable M. Laurier :

"Hier votre ami était fidèle à la cause qui vous le faisait aimer : vous aviez livré pour lui de belles batailles. Hier, il était noble et juste : vous étiez fier de lui. Hier, il était faible et méconnu : vous lui avez tendu la main, en jetant dans le plateau de ses destiunées tout le poids de votre parole et de votre cœur. Aujourd'hui il commet une iniquité : vous le combattez. Aujourd'hui il triomphe, et il abuse de son triomphe : vous l'abandonnez : vous courrez tendre votre main aux vaincus, parce que le droit est passé de leur côté. Et l'on vous accuse de lâches ? Noble injure, et que ne subiront jamais les âmes basses ! Noble privilège des consciences loyales, dont la fortune est troublée peut-être, mais dont les coeurs honnêtes se réjouissent."

Le R. P. ne pouvait pas mieux dire et nous l'en remercions d'autant plus chaleureusement, que personne ne nous soupçonnera pas de lui avoir fait la langue.

A quand un sermon sur les "vérités entières. ? "

PAROISSIEN.

LE FREIN

Il en faut un aux passions, aux convoitises, aux affinités perverses de l'espèce humaine. Mon éminent contradicteur Cornély est d'accord avec moi sur cette préservation sociale, plus que jamais nécessaire. Seulement, il cherche cet indispensable westinghouse moral dans l'enseignement religieux. J'estime que la religion, qui est une des plus belles inventions de l'homme, à laquelle des millions d'individus ont certainement dû des jouissances exquises, des sensations profondes, des convictions efficaces et dont l'influence sur l'art fut si forte jusqu'au seuil de ce siècle (avec Chateaubriand, Lamartine, et Ary cheffer, l'art religieux a expiré en France,) est

sans portée, sans autorité sur la conscience individuelle comme sur la moralisation sociale. Là est notre désaccord.

Peut-être ces hantes polémiques sur un problème dont la solution importe grandement non seulement à la tranquilité générale, mais encore à la sécurité de chacun, laisseront-elles froids nombre de nos contemporains. Ces discussions, pourtant, valent mieux que nos misérables polémiques personnelles, rixes de plume brutales qui ne peuvent qu'amuser un quart d'heure une galerie éphémère comme elles.

La question de la diminution de la criminalité et surtout l'arrêt dans la production du jeune vice, dans l'épanouissement du crime précoce est peut-être la plus urgente à étudier. Il est encore plus impérieux, le besoin d'"enrayer les coupables sur les rails glissants du mal," que de perfectionner le block system et d'arrêter automatiquement les express déchainés.

Cornély soutient que, si l'enfant devient si facilement et si promptement un voleur, un assassin, cela tient à ce qu'il n'a pas été au cathéchisme. L'école sans Dieu, voilà le séminaire laïque de la coquinerie et de la sérocité. C'est une affirmation pure. Pour que le raisonnement soit juste, il ne suffit pas de constater l'accroissement progressif de la criminalité.

Voici le raisonnement de Cornély : L'école religieuse seule peut faire des honnêtes gens ; or l'école actuelle est irreligieuse ; donc elle ne peut faire que des coquins. La mineure de ce syllogisme est plus vaste que la majeure, donc le raisonnement est faux. L'école actuelle n'est nullement irreligieuse. Elle n'enseigne aucun dogme. L'enfant peut recevoir, en dehors de l'instituteur, l'enseignement et la morale du prêtre. Dans la réalité, ce second enseignement n'a guère subi de changement depuis les lois républicaines. Il y a toujours autant d'enfants qui, chaque année, se préparent à la première communion. Malgré les efforts d'ardeuts et résolus partisans de la suppression des formes cultuelles, il y a relativement fort peu d'enterremens civils, et les mariages à l'église sont toujours à la mode, même dans les quartiers rouges. On peut affirmer que presque tous les